

## Des veillées qui réveillent

### Goude foar an Nec'h Komañs ar veilha deg en pep lec'h.

Vendredi soir 10 décembre 1999. Il est minuit trente. Les 300 personnes, qui ont pris place dans la petite salle des fêtes de Plougras, applaudissent à tout rompre. Le dernier chanteur, d'une voix puissante, vient d'interpréter magistralement **ar wezenn avaloù**, la chanson du pommier. Les plus anciens se lèvent les premiers et prennent le chemin de la sortie. En avançant à petits pas, les uns et les autres sont presque surpris, mais ravis, de retrouver parmi la foule des amis qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de voir depuis longtemps. Il est vrai qu'aujourd'hui se sont rassemblés ici, non seulement les gens du village, mais aussi de nombreuses personnes des bourgs avoisinants. Il en est venu aussi de la Cornouaille voisine, du Léon et même de Saint-Brieuc. Bretonnants de naissance côtoient le nombre de plus en plus grand de ceux qui se mettent à l'étude de la langue du pays, et de ceux qui l'enseignent. Sont également là quelques bambins des écoles biligues ou Diwan. Les commentaires vont bon train, plaisir de retrouvailles pour les uns, et commentaires sur les artistes pour les autres.

Les jeunes et moins jeunes empoignent les chaises et les bancs pour faire place nette. Mais ce n'est pas pour quitter les lieux. Quatre heures de spectacle, de divertissement, en langue bretonne, ça ne suffit pas. Beaucoup sont encore là qui en veulent plus. Les derniers sièges sont à peine rangés que déjà deux chanteurs ont sauté sur l'estrade pour lancer une gavotte. D'emblée se forme une chaîne qui va s'animer encore pendant une heure ou deux. En Bretagne, c'est bien connu, dès qu'il s'agit de danser, on n'est jamais fatigué.

Vers deux heures du matin, on lève le pied. Les organisateurs peuvent être satisfaits. La veillée de Plougras, comme les précédentes, a connu un franc succès. Une fois de plus, l'objectif a été atteint. La culture bretonne a vécu une belle soirée, *e brezhoneg penn da benn*. Le breton sort de la bouche des organisateurs comme l'eau coule de source, et contrairement à ce que pourraient penser ceux qui font fi des réalités, ce n'est pas une rencontre du troisième âge. Non, la langue bretonne n'appartient pas au passé, elle est là bien vivante, bien naturelle, parmi ses locuteurs de 7 à 77 ans.

Sylvain Le Roux, le représentant local de l'association, et Jean Goasdoué, le président du comité des fêtes, ont appelé tour à tour sur la scène, gens du pays, visiteurs extérieurs, interprètes spontanés d'ici ou d'ailleurs. Chanteurs, conteurs et musiciens ont dévidé leur répertoire en langue bretonne. Le fonds traditionnel alterne avec des compositions nouvelles, et surtout avec des histoires drôles ou des monologues comiques. Ce sont des blagues dont le seul but est de faire rire : intellectuels grincheux et rabat-joie sont priés de s'abstenir. Elles jaillissent du fonds populaire. D'ailleurs, les éclats de rire, qui fusent de tous les points de la salle, le montrent amplement.

Voici Marcel, retraité, qui entonne d'une voix de stentor, la composition de Jean Derrien, les *paotred Lokemo*, les gars de Locquémeau. Puis c'est le tour de Robert, la cinquantaine, l'attitré des *festoù-noz* et du *kan ha disk* : il lance une ratelée de rimes populaires dont plusieurs remodelées à sa façon. Gérard, la trentaine, tombé dans la marmite quand il était tout petit, s'exprime dans un breton plus vrai que le vrai, c'est-à-dire, celui du cru, pur jus. Les anciens apprécient. Dans une langue plus épurée, Gwennyn, la vingtaine, fait goûter au public la

poésie d'Anjela Duval, et celle de Maodez Glandour. Sophie et Angélique, 10 et 12 ans, font honneur à leur *tad-kozh* en chantant en *brezhoneg*. Elles fournissent la preuve qu'est en train de se reformer la chaîne qu'on avait cru brisée. Avec la variété des âges, on assiste au mélange des genres. Les *gousperoù ar Raned*, sorties du fond des âges, alternent avec *Ma zi bihan* et *Kousk Breizh-Izel*. Ces derniers chants donnent un peu de nostalgie aux anciens de la salle qui reprennent en chœur ces tubes d'après guerre. Un Léonard monte sur la scène. Les têtes se penchent : *Piv eo hennezh ?* qui c'est ? On tend l'oreille et l'on s'adapte au dialecte.

Pour l'organisation de ces soirées, l'association Dastum Bro-Dreger impose un savant dosage en alternance, de chants, contes, et musique. Michel et Cathy, interprètent au violon et à la clarinette un morceau de leur composition, *Ar wir-yeotenn a ya a-eneb ar mare*, tout un symbole pour la langue bretonne qui, comme l'herbe magique, retrouve une force qui doit lui permettre de renverser la tendance. Des jeunes encore, musiciens, et musiciennes, Thomas, Gurvan, Anthony, Julien, Annaïg, Jean-Jacques, ...font apprécier leurs talents sur leurs divers instruments : accordéon chromatique et diatonique, violon, guitare, accordéon et flute, harpe, biniou kozh et bombarde. Il y en a ainsi pour tous les goûts, et comme le spectacle est gratuit, autre impératif des veillées Dastum, tout le monde en a pour son argent. Seule est payante, à l'entracte, la buvette, dont la recette alimentera la caisse de l'association locale.

Toujours fidèles au poste, Julien Cornic, le président de DBD, et Sandi, n'en oublient pas le rôle premier de Dastum, qui est de recueillir (pour la faire revivre) la mémoire du pays. Les paroles des 31 interprètes qui se sont succédé sur les planches sont enregistrées sur magnétophone et dès le lendemain, elles seront mises à la disposition de qui voudra les entendre afin, peut-être, de les chanter à son tour. De son côté, Sébastien mitraille les artistes et les spectateurs de son zoom, pour enrichir la photothèque. Les fondateurs ne sont pas là ce soir. Ifig, Nanda, Alan, Claude, Louis-Jacques, Bernard, ont sans doute voulu faire une pause. Il est vrai que le rythme des veillées s'est accru depuis le début des années 90. Entre l'automne 99 et l'été 2000, Dastum Bro-Dreger, aura apporté de l'animation culturelle bretonne dans plus d'une quinzaine de bourgades et même créé l'événement. L'ambition de Dastum Bro-Dreger est de couvrir l'ensemble du Trégor historique.

L'association, soutenue par la mairie de Lannion (local, rue des haras), le Conseil Général (subvention) et l'Etat (avec l'emploi-jeune occupé par Sandi), organise également un fest-noz annuel et des fêtes, comme la journée de l'accordéon à Tonquédec en 98 avec 200 participants, ou celle des sonneurs de couples à Ploubezre ces festivités, avec leurs recettes, lui permet de subvenir à une partie de ses besoins. Pour les jours à venir, on annonce un fest-noz "tirage au sort" en mars à Prat et une fête de famille en octobre qui permettra la rencontre de tous les artistes frères-soeurs, de la culture bretonne. Comme il se doit, l'association Dastum Bro-Dreger offrira bientôt à ses visiteurs la possibilité de consulter en réseau interne, intranet, dans ses locaux, rue des Haras, à Lannion, l'ensemble des collections Dastum à l'échelle de la Bretagne. D'autres bourgades sont séduites par la formule conviviale de ces soirées et demandent à entrer dans la ronde. C'est ainsi que huit nouvelles communes sont déjà inscrites au programme de l'an prochain.

Le succès remporté par la nouvelle vague des jeunes Trégorrois, bien à l'écart des polémiques de l'après-guerre, doit, sans doute, beaucoup à ceux qui les ont précédés sur le terrain. On imagine facilement dans les coulisses l'ombre de Maria Prat qui, elle d'abord, dans les années 60, avec sa troupe, prit son bâton de pèlerine, pour réveiller les campagnes bretonnes. Elle n'est pas la seule. L'extraordinaire regain de la culture bretonne aujourd'hui est le résultat d'un changement d'état d'esprit : ce dernier est le fruit d'un travail de longue haleine, mené sans

relâche, par un grand nombre de personnes et d'associations qui ont dû lutter, avec beaucoup d'abnégation, pour faire vivre la langue bretonne au quotidien. On soulignera en Trégor, l'influence notamment de Jules Gros et d'Anjela Duval, des centres culturels, des écoles Diwan et bilingues, de ceux qui se sont mobilisés pour exiger le breton aux examens, la signalisation des routes bilingues, le breton dans les media...La conjonction de tous ces efforts a contribué à redonner aux bretonnants de naissance une certaine fierté de parler breton. Qu'ils contribuent à leur tour de manière naturelle à bretonniser les jeunes générations !

Ce vendredi soir de décembre à Plougras, ceux qui croient en l'avenir de la langue bretonne avaient lieu d'être optimistes. Leur travail porte de bien beaux fruits et promet de belles récoltes à l'aube de l'an 2000.

**Beihadegoù Dastum Bro-Dreger**  
**Veillée à Plougras**  
**Vendredi 10 décembre 1999**

**Daniel Giraudon**